Etude des implicites dans un extrait de « Isabella; or, the Pot of Basil » de John Keats

Stéphane Kostantzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/3431>
DOI : 10.4000/esa.3431
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018
Pagination : 195-217
ISBN : 978-2-36442-083-0
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Stéphane Kostantzer, « Etude des implicites dans un extrait de « Isabella; or, the Pot of Basil » de John Keats », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2019, consulté le 20 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esa/3431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esa.3431>

Etude des implicites dans un extrait de « Isabella; or, the Pot of Basil » de John Keats

Stéphane KOSTANTZER
Université de Strasbourg
EA LILPA, Fonctionnements Discursifs et Traduction

With duller steel than the Persèan sword
They cut away no formless monster's head,
But one, whose gentleness did well accord
With death, as life. The ancient harps have said,
Love never dies, but lives, immortal Lord:
If Love impersonate was ever dead,
Pale Isabella kiss'd it, and low moan'd.
'Twas love; cold,—dead indeed, but not dethroned¹.

« Isabella; or, the Pot of Basil », strophe 50

Introduction

Poème narratif composé de 63 strophes, « Isabella; or, the Pot of Basil » constitue en substance une réécriture d'un conte de Boccace tiré du *Décameron* (Nouvelle V, Quatrième Journée). Réadaptée par Keats, l'histoire narre l'assassinat de Lorenzo, l'amant d'Isabella, par les deux frères de la jeune fille, acte sanguinaire motivé par l'ambition implacable de ces derniers de marier leur sœur à un meilleur parti. Intervenant suite à la découverte de son corps, l'extrait dépeint une Isabella meurtrie, qui

¹ De façon très ponctuelle, l'étude fera mention d'éléments tirés de la strophe précédente et des deux suivantes.

décide avec l'aide de sa nourrice de trancher la tête de Lorenzo, puis de la cacher dans un pot de basilic afin de pouvoir continuer à le chérir en secret. A l'aboutissement de l'acte commis par ses frères succède alors, dans la 50^{ème} strophe, l'indicible cruauté du geste désespéré qu'Isabella doit se résoudre à accomplir. Centrale d'un point de vue diégétique, et riche d'implicites de natures diverses, la strophe 50 constituera à elle seule notre corpus. Une première lecture de cette strophe soulève d'emblée quelques interrogations susceptibles d'intéresser le linguiste : comment le locuteur s'y prend-il pour suggérer l'indicible tout en lui préservant ce statut ? Comment le langage permet-il d'orienter de façon relativement stable la reconstruction des implicites ?

Préliminaires théoriques

L'implicite

Selon les catégories établies par Kerbrat-Orecchioni (1986), l'implicite se décline en présupposés (actualisés quel que soit le contexte) et sous-entendus (tributaires du contexte). Un contenu implicite passe du statut d'inférence à trope dès lors que le contenu dérivé est entendu comme objet véritable du discours. L'implicite correspond à ce que l'allocutaire estime être contraint de reconstruire afin de dégager le sens qui lui paraît correspondre aux intentions du locuteur ; un travail interprétatif d'addition ou de substitution motivé par un besoin de rendre davantage pertinent et cohérent un énoncé qui ne le paraîtrait pas assez (Kerbrat-Orecchioni 1986, 299).

Au linguiste désireux d'étudier son fonctionnement, l'implicite impose l'emploi d'une approche syncrétique. La nécessité d'articuler différents niveaux d'analyse provient du fait que le décodage de l'implicite, et le travail interprétatif en général, nécessitent de la part de l'allocutaire un recours à des compétences de tout ordre, comme l'illustre cette synthèse de Kerbrat-Orecchioni (1986, 299) :

D'une manière générale, le travail interprétatif consiste, en combinant les informations extraites de l'énoncé (compétence linguistique) et certaines informations dont on dispose « préalablement » (compétence encyclopédique), et de telle sorte que le résultat se conforme aux lois de discours (compétence rhétorico-pragmatique) et aux principes de la logique naturelle (compétence logique), à construire de l'énoncé une représentation sémantico-pragmatique cohérente et vraisemblable : en dehors de toute

contre-indication ou impossibilité patente, A[llocutaire] postule que L[ocuteur] a produit un énoncé à tous égards bien conformé.

Un type d'implicite nous intéressera particulièrement, car il permet de considérer la question non seulement du point de vue de la réception, mais aussi de la production. Si comme l'écrit Culioli (1990, 103), « tout objet (méta)linguistique recèle une altérité constitutive », l'implicite pourrait déjà correspondre aux notions autres-que-P qui se voient exclues lorsque l'énonciateur procède au choix des entrées du contenu propositionnel de la lexis. Cet implicite notionnel correspondrait aux notions concurrentes que l'énonciateur aurait pu choisir de convoquer en lieu et place des notions retenues, aux notions qui ont pu servir de complémentaires à P en tant qu'elles ont vraisemblablement permis d'en définir sa frontière et son intérieur. Du point de vue du décodage, cette entrée correspond à la fois aux présupposés lexicaux – dérivés de langue par le jeu des relations lexicales (antinomie, synonymie, hyponymie, hyperonymie, métaphore ou métonymie), mais aussi aux inférences liées à l'acte de prédication. Citons encore Kerbrat-Orecchioni (1986, 184) :

Il est vrai qu'en vertu de la loi d'exhaustivité, les expansions prédicatives ont tendance à prendre une valeur restrictive ; à suggérer que le prédicat en question ne s'applique pas aux autres objets du même paradigme, et même que le prédicat inverse, lui, pourrait s'y appliquer ; et que l'objet en question, étant décrit comme possédant p, ne possède pas les propriétés qui sont en relation contrastive avec p.

Localisation intra-notionnelle et fraying inter-notionnel

A un niveau préverbal, l'énonciateur doit procéder à une évaluation référentielle entre l'entité dont il souhaite parler et le mot envisagé pour la désigner. L'entité extralinguistique (chose, procès, attribut) constitue une occurrence phénoménale (dorénavant OP). Elle est identifiée puis évaluée par rapport à une notion cible. Les propriétés manifestes de l'OP sont comparées aux propriétés synthétisées dans la notion pressentie pour la désigner. L'OP devient alors occurrence notionnelle, puis, une fois stabilisée dans un énoncé, occurrence située. Il ne s'agit pas d'un repérage

*stricto sensu*², mais plutôt d'une localisation, que je dirai *intra-notionnelle* étant donné qu'elle correspond à l'évaluation par l'énonciateur de la conformité de chaque OP par rapport à la notion présentant l'ensemble des traits physico-culturels qui lui correspond le mieux (par le procédé d'ajustement). L'énonciateur choisira de placer l'OP à l'*intérieur* du domaine notionnel, à l'*extérieur* de celui-ci, sur un *gradient plus* (+), un *gradient moins* (-), à sa *frontière*, ou à son *haut degré*. Bien qu'elle intervienne au niveau des représentations, cette localisation intra-notionnelle laisse des traces en surface, et la langue permet par une infinité de moyens de l'encoder. Les adjectifs qualificatifs, comme celui renvoyant à la notion <peur> dans « un chat peureux », n'instancient pas une place d'argument. S'ils peuvent eux-mêmes faire l'objet d'une localisation, par exemple par un terme de degré, ils traduisent avant tout une localisation de l'OP nominale par rapport à la notion prédiquée. Par le détour d'un topos sémantique du type : « Plus on est <craintif> [ou à l'inverse, <téméraire>], plus on est <chat> », la notion <peur> se met au service du repérage intra-notionnel fondamental qui concerne l'OP « ce chat » par rapport à <chat>.

Chaque notion retenue par l'énonciateur renvoie implicitement à d'autres : lexicalement (par synonymie, antonymie, hyperonymie, métonymie, etc.), ou argumentativement (par causalité, corrélation, conséquentialité, etc.). Le contexte limite le nombre de notions implicites pertinentes à l'interprétation. Si le sens des mots se définit comme un faisceau ouvert de phrases typifiantes, chacune formulable en tant que topos, on comprend que la nature fondamentalement argumentative du langage invite à mobiliser avant tout les notions implicites susceptibles de servir l'argumentaire qui sous-tend l'acte énonciatif, comme autant d'étapes argumentatives récupérables. Éléments textuels de nature préconstruite à valeur typifiante *a priori*, les topoï, présents en langue et filtrés en discours, contribuent en contexte à la signification des enchaînements argumentatifs tout autant qu'à l'appréhension du sens des unités sémantiques. Les topoï à sélectionner dans l'acte interprétatif mobilisent des notions implicites qui jouent en quelque sorte un rôle de frayage pour les notions retenues.

Considérons ce dialogue :

² Au sens où l'entend Culioli, le repérage est une « [o]pération de détermination d'un repéré par mise en relation avec un repère » (Groussier & Rivière 1996, 177).

L1 : « Médor adore quand je l’emmène dans mes déplacements ».

L2 : « Quelle chance tu as, moi j’ai un chat peureux ».

La pertinence argumentative de la réponse de L2 passe par un frayage impliquant Médor et la notion hyperonyme présupposée <animal de compagnie>, qui offre une intersection avec l’OP « son chat ». Si L2 peut ensuite comparer deux OP de caractère, c’est parce qu’il a frayé <peureux> par rapport à la notion <curieux>, qui synthétise l’implicite relatif à Médor. Il peut alors légitimement émettre une appréciation d’envie qui, au final, suppose une dernière comparaison, entre les deux occurrences d’une dernière notion implicite, la notion métonymique <maître> : l’un étant dit chanceux, l’autre moins.

Dans l’exemple suivant : « Grand-mère a recueilli un chat peureux », des notions telles que <vulnérabilité> et <pitié> pourraient être vues comme autant de notions voisines potentiellement prédicables. Leur récupération est d’autant plus probable qu’elle permet de mieux définir le domaine de la notion complexe <chat peureux> servant d’argument à la conclusion (le recueil du chat, qui se voit ainsi justifié de façon plus pertinente), et de mieux caractériser « Grand-mère » élue thème de l’énoncé. En décodage, « Elle a eu pitié de lui » se décrit comme étant un sous-entendu issu des connotations liées à l’adjectif « peureux », mais on pourrait aussi dire que <chat peureux> est, avant encodage, « frayé » comme étant à l’intérieur de ces notions voisines, selon une chaîne de topoï du type « Plus on est vulnérable, plus on a peur > plus on a besoin de protection / plus on suscite la pitié ». Ce frayage serait à qualifier cette fois d’*inter*-notionnel. L’intérêt d’approcher l’implicite par le biais des frayages *inter*-notionnels ne tient pas tant à la nature des conclusions qu’elle amène à tirer dans l’absolu qu’à la possibilité qu’elle offre de considérer les rapports entre notions de façon topologique, à l’instar de la localisation *intra*-notionnelle (intérieur, gradient, haut degré, etc.), comme nous allons le voir à présent.

Analyse des syntagmes lexicaux

Sept syntagmes dans la strophe présentent un modifieur (en gras) qui paraît exprimer un degré faible à nul de la notion prédiquée. Cependant, nous verrons que le degré exprimé linguistiquement ne correspond pas au degré qui se dégage de la mise en rapport *inter*-

notionnelle avec les notions implicites permettant de délimiter le domaine convoqué (non-p et p’).

1) « With **duller** steel than the Persèan sword »

Le comparatif de supériorité que porte l’adjectif indique la localisation de deux OP sur un gradient de la notion <dull>. Le rapport s’établit entre une propriété saillante des deux lames et le domaine notionnel convoqué par la notion <dull>. Le possessif, présupposé par « Persèan », et la comparaison, activent à droite un double présupposé d’existence à support syntaxique établissant que Persée disposait d’un glaive, et qu’il était d’acier. L’occurrence désignant la propriété, prédiquée sous la forme d’une épithète, est ajustée à la notion <steel>. « Steel » dénote « blade » par l’actualisation d’un trope métonymique (synecdoque de matière).

A priori monosémémisé par « cut » et par la préposition « with » introduisant l’instrument, « dull » semble dénoter le trait [+émoussé]. La notion <dull> est ainsi localisée sur le gradient (–) de la notion antonyme <sharp> attendue d’une lame d’acier. L’OP est localisée sur le gradient (–) de <blade>, car l’adjectif en fait une lame peu fonctionnelle, peu typique. Cet attendu, établi en langue, est d’ordre lexical (« Plus on est lame, plus on doit être coupante »). Le trait [+sharp] étant un trait constant d’une lame, il en constitue un sémème. « Dull » invalide ainsi un présupposé lexical de <steel/blade>. Or, ce présupposé redevient valide pour « Persèan sword » : le comparatif pourrait sous-entendre mais aucunement présupposer que le glaive de Persée soit lui aussi émoussé. Cette validation s’appuie donc sur la loi d’exhaustivité (si rien n’y invite, il est moins coûteux d’activer un présupposé lexical que de prolonger son invalidation au nom du principe de cohésion), mais aussi avant tout sur la compétence encyclopédique (l’arme de Persée a fait ses preuves).

Paradoxalement, l’énoncé contient des éléments empêchant de finaliser cette monosémémisation. Il reste en effet possible de lire « dull » comme dénotant « terne ». Le trait [–efficace] resterait à actualiser du fait que l’éclat peut servir à former le complémentaire linguistique de l’efficacité, mais son statut oscillerait entre contenu connoté et connotation promue objet réel du discours (par un trope métaphorique lexicalisé). Toujours dans ce sens, l’absence de lumière, ici thématique (« pale » apparaît au dernier vers de la strophe précédente : « that vision pale », et plus bas, « pale Isabella »), pourrait actualiser un sous-entendu qui, par une hypallage métaphorique, permettrait de renvoyer via l’obscurité de la

lame à l'aveuglement d'Isabella, ou à sa résignation face au sordide de l'acte. Terme polysémique, « dull » peut ici *dénoter* ces deux sens, de façon difficilement hiérarchisable : [+émoussé] apportant la pertinence argumentative, et [+terne], une pertinence thématique. Ce phénomène s'apparente à un zeugme lexical, voire à une antanaclase³.

Le contenu propositionnel à valeur illocutoire primaire constative pourrait actualiser un premier sous-entendu faisant appel à la compétence logique : l'objet du discours est peut-être d'inciter l'allocutaire à craindre la suite des événements (une découpe pénible) ; ce qui, grâce à la compétence rhétorico-pragmatique (si on présuppose que le poète est une voix en empathie avec son objet), engendrerait un second sous-entendu illocutoire glissant de l'alerte à l'apitoiement.

Dans le texte, la comparaison au glaive de Persée met culturellement en place un haut degré de <sharp> et de <shine>, ses deux propriétés saillantes implicites. Ces notions permettent d'articuler la chaîne de topoï suivante : « The duller, the less sharp/shiny » (topos sémantique), « A heroic/godly sword is the sharpest/shiniest possible » (topos culturel). Le gradient (+) matérialisé sur « duller » amène à considérer un gradient (-) sur l'échelle de <sharp/shine> dont un haut degré est fourni, implicitement, comme repère de comparaison.

2) « They cut away no **formless** monster's head »

Par le suffixe privatif « -less », l'adjectif « formless » marque une localisation intra-notionnelle à l'extérieur de <form>. Cette propriété négative, permanente, s'ajoute aux propriétés préconstruites d'une sous-classe, « monster », ou « monster's head ». Cette sous-classe ne peut que par inférence s'interpréter comme centrée autour de l'occurrence implicite Méduse, récupérable par la mention précédente de Persée. Sans cette récupération, un problème de pertinence accompagnerait la soudaine mention de cette sous-classe en tant qu'élément de comparaison. La loi d'exhaustivité porte à croire que l'énonciateur, s'il est de bonne foi, en a dit suffisamment pour rendre l'énoncé pertinent. L'ajout de sens, ici nécessaire, implique de faire valoir la référence d'apparence générique comme en vérité applicable spécifiquement au contexte (« no » valant ici pour « no such »). Ce procédé constitue un trope implicitatif. Il consolide

³ Je tiens à remercier un des relecteurs pour cette remarque.

ici la cohésion discursive et rétablit une pertinence thématique avec la mention de Persée, référent qui déclenche un script d'ordre encyclopédique et praxéologique (on associe Méduse au glaive, l'instrument ayant été spécialement conçu pour occire cette cible). En surface, l'énoncé maintient un certain flou entre une interprétation générique mais plus vraisemblablement déterminative du génitif, qui ferait porter « formless » plutôt sur « monster » que sur « head ».

Les implicites culturels relatifs à Méduse pourraient renverser entièrement l'interprétation du syntagme. A première vue, « formless » semble exprimer une localisation sur le gradient (+) de la notion <monster>, et la difformité en question pourrait renvoyer à la mutabilité de la tête de Méduse, coiffée de serpents en mouvement (jetant un nouveau doute sur la portée de « formless »). Cependant, créature infernale, Méduse peut selon ses diverses représentations artistiques être dépeinte comme effrayante ou attirante. Son caractère hors-norme ne viendrait peut-être pas tant de l'horreur que suscite en théorie le monstre que d'une absence de forme qui cependant n'affecterait pas sa possible beauté. Par le principe de pertinence thématique (l'extrait évoque plus tard l'immortalité et la mort), le co-énonciateur pourrait alors entendre « formless » comme dénotant l'absence de la forme d'immortalité, si par sa compétence encyclopédique il sait que Méduse était la seule mortelle des trois gorgones. La généricité du terme « form » servirait d'ancrage à cet implicite. Le topos activé par le contexte deviendrait alors foncièrement culturel (« A creature from hell should have the form of immortality »), et différent des topoï stéréotypiques (« The more monstrous, the more misshaped »), lesquels pourraient aboutir à un oxymore : « Even a monster[’s head] has a form ». Appliqué à Méduse, « formless » au sens de « mortal » pourrait mieux légitimer l'opposition à la tête de Lorenzo, qui quant à elle, vient de gagner une forme d'immortalité : « did well accord with death as life » (suite directe du texte). Toujours dans ce sens, « monster » s'opposerait alors à « gentleness », la monstruosité étant surtout à inférer de son pouvoir hors-norme et radical de pétrification. De nombreuses inversions apparaissent : l'amoureux, mortel par nature, devient immortel aux yeux d'Isabella, tandis que la créature des enfers, qu'on penserait immortelle, est la seule gorgone à craindre la mort. Méduse serait alors localisée sur un gradient (-) de <mythological monster / Gorgon>.

La propriété « formless », qui encode une sortie du domaine notionnel, mobilise inter-notionnellement des implicites qui amènent à localiser l'OP sur un gradient aussi bien (+) de <monster>, par implicite stéréotypique, que (-), par implicite culturel ; tandis que <monster>, au sens d'*extra*-ordinaire, est elle-même localisable comme une notion de haut degré par rapport à la notion hyperonyme <creature>, laquelle permet la comparaison avec Lorenzo, lui aussi dépeint comme un être exceptionnel.

3) « The **ancient** harps have said »

L'adjectif « ancien » dénote une grande quantité de temps, un gradient (+) sur une échelle de l'âge. La propriété est permanente mais comporte un aspect relatif puisque la quantité de temps ne peut que s'accroître. Le contexte rend ici peu pertinente la mesure de l'âge des harpes. Plus pertinent serait de légitimer la valeur de leur message (et ainsi, l'emploi de « have »), en dénotant l'autorité que cet âge leur octroie. « Ancien » actualise ici un connotème qualitatif mélioratif, qui le rend proche de l'adjectif « vénérable ». Ce sens étant recensé en langue, ce sous-entendu connotatif non seulement prend dans l'énoncé un rôle dénotatif (trope lexical), mais il s'est même cristallisé comme trope lexicalisé, de type métaphorique. Analysable comme marque axiologique, « ancien » devenu laudatif contribue à donner à l'énoncé un tour argumentatif, orientant, en vertu de la loi d'exhaustivité, vers une conclusion positive implicite du type « Prêtez attention à ce message car il est sacré ». La valeur illocutoire passerait de l'assertion (de type laudatif) à la requête.

La compétence encyclopédique affecte à l'adjectif un second sens, non plus qualificatif, mais relationnel : les harpes *appartiennent* à la *période* antique. Ce glissement (« Ancien [Times/Grece] harps »), établi en langue, peut se voir comme un trope lexicalisé de type hypallage.

L'énoncé, qui associe en surface un instrument de musique à un verbe de discours (« said »), bat en brèche un présupposé d'ordre pragmatique en ne respectant pas certaines conditions de félicité (l'agent est par nature incapable de faire l'action). Ce hiatus invite à activer un trope métonymique associant les harpes aux joueurs de harpes. Sous l'action plus aléatoire de la compétence encyclopédique, ceux-ci pourraient être compris comme renvoyant aux bardes antiques. Ce trope d'invention ne s'actualise que si l'on sait que Keats a coutume de

représenter le poète idéal sous les traits d'un harpiste⁴. Il s'appuierait sur un trope métaphorique lexicalisé, prenant racine dans la compétence encyclopédique, qui considère traditionnellement le barde comme une figure du poète. Notons que le présupposé d'existence établi par l'emploi de l'article défini, opérant ici un fléchage anaphorique d'ordre culturel, encourage à mobiliser la compétence encyclopédique.

Sachant Keats fervent admirateur de l'art antique (pensons à « Ode on a Grecian Urn », ou à « To Homer »), un sous-entendu dérivé de la connaissance même du locuteur-poète pourrait, en vertu de la loi d'exhaustivité, encourager à réinscrire du spécifique dans le générique. Dire « ancient harps » c'est, dans le paradigme des sujets pouvant perlocutoirement prétendre à prononcer parole proverbiale, exclure « modern poets », dont Keats fait nécessairement partie. Ce sous-entendu par spécialisation, par synecdoque, découlerait d'un sous-entendu restrictif. Il se voit du reste encouragé par un script, enregistré en compétence encyclopédique, qui fait se souvenir des débats houleux opposant, parmi les poètes romantiques, les partisans d'un romantisme se réclamant en filiation aux canons antiques, et les modernes, prônant une synthèse des genres. Cette-fois, Keats compterait parmi « the ancients ». Par métatextualité, l'énoncé pourrait sous-entendre que Keats souhaiterait mais ne peut produire par sa moderne plume une parole à portée proverbiale autrement que par polyphonie. Ces inférences trouveraient un ancrage en tant qu'elles prolongent la mise en rapport du temps de l'énoncé et du temps mythologique tel qu'il s'était déjà opéré explicitement au premier vers par la comparaison du couteau émoussé d'Isabella au glaive de Persée. Elles se verraient encouragées par l'emploi du *present perfect* « have said », qui, en contraste avec un prétérit, a pour

⁴ Un an auparavant, dans « I stood tip-toe upon a little hill » Keats se servait déjà de l'image de la harpe (vers 48-52) pour renvoyer aux poètes. Les harpes des poètes passés, présents et futurs, sont multiples, mais toutes sont caressées de la main d'Apollon, dieu de la musique et de la poésie. Plus qu'un accompagnement musical aux louanges, la divine musique de la harpe symboliserait le haut degré de la musicalité poétique, laquelle permet d'exprimer l'essence des plus banales entités terrestres. La harpe symboliserait ainsi au final la mission sacrée du poète :

Ye ardent marigolds!
Dry up the moisture from your golden lids,
For great Apollo bids
That in these days your praises should be sung
On many harps, which he has lately strung;

effet de présupposer la persistance de la pertinence du message délivré par ces harpes antiques.

Si l'on devait percevoir ici l'expression d'un gradient (-), ce serait par le biais d'une chaîne de topoï stéréotypiques conduisant de [+ancien] à [-accessible], voire à [+dépassé]. Mais dans la doxa romantique, ce qui est ancien évoque inter-notionnellement un haut degré de <beauty / deference>.

La conformité exprimée intra-notionnellement par l'interprétation classifiante de « ancien » renvoie à un canon, donc, par définition, un centre définitoire à partir duquel on peut mesurer la typicalité d'autres occurrences. L'OP qu'est le poème de Keats est évaluable par rapport à ce canon. L'interprétation qualificative de l'adjectif et de complexes jeux d'inférences inciteraient à tenir <ancien harps> comme étant frayée par <classical poetry>, une notion devenue haut degré par un processus interprétatif qui invite à translater le gradient (+) quantitatif exprimé par « ancien » sur un plan qualitatif. Aujourd'hui genre parmi d'autres, la poésie antique, représentée ici comme inaugurale, servirait de haut degré au frayage du méta-genre qu'est la poésie.

4) « Love never dies, but lives, **immortal** Lord »

La qualité « immortal » s'ajoute aux propriétés de « Lord » mais ne prédique pas une propriété définitoire de <lord>. « Immortal » rend le seigneur divin dans les circonstances décrites. Apposé, « immortal Lord » est coréférentiel de « Love ». L'adjectif possède un préfixe privatif qui indique une localisation intra-notionnelle à l'extérieur de <mortal>. Cette sortie du domaine notionnel associé à « mortal » pourrait convoquer la notion implicite <divine>, d'autant que la majuscule à « Lord » semble activer le sens religieux du terme. Cependant, le vers 8, qui reprend « love » (« 'Twas love ; cold,—dead indeed, but not dethroned »), en lui associant la qualité « dethroned », active une propriété définitoire de <lord> entendu cette fois au sens d'humain qui gouverne. Plutôt que de dire la nature immortelle de l'Amour, « immortal » pourrait s'appliquer par une métonymie combinée à une métaphore à la souveraineté amoureuse qu'exerce encore Lorenzo sur Isabella. La référence de « Love », et conséquemment de « Lord », oscille ainsi entre générique et spécifique. C'est ici le sentiment qui est dénoté, l'objet aimé demeurant connoté ; mais au vers 8, c'est exactement l'inverse.

Cet assemblage partage avec « formless monster's head » une première opération de sortie notionnelle en intra (ici indiquée par le préfixe « im- »). Les implicites inter-notionnels demeurent assez flous : s'agit-il de <immortal nature> ou <immortal rule> ? « L/lord » renvoie-t-il à l'amour abstrait ou à Lorenzo ? Ce flou permet de procéder à une dernière inférence, qui par l'activation d'un script encyclopédique puisant dans la métaphysique grecque, laisserait sous-entendre que la propriété « immortal », dénotant la *permanence* et affectée ici à l'amour générique, est à concevoir en opposition à l'*accident*. Ce dernier sous-entendu, auquel la majuscule sur « Lord » pourrait servir d'ancrage, poserait « immortal Lord » comme centre attracteur de <lord>, par la chaîne de topoï platonicienne suivante : « Plus on est immortel, plus on est permanent > plus on est essence ». Un mouvement similaire est à l'œuvre dans : « Love never dies, but lives ». Opposer « never dies » à « live » manque de pertinence d'un point de vue argumentatif, du fait que la loi d'informativité ne semble pas respectée. Supprimer l'effet de redondance exige, par un recours à la compétence pragmatique, de localiser l'OP sur un haut degré de <live>, afin de rendre plus informatif le membre de droite fait de ce seul terme (que l'on pense à l'exemple de Culioli (1999, 155) « Il est bête, mais bête... ! »).

5) « **pale** Isabella kiss'd it »

Le terme qualifié étant un nom propre, l'OP est unique et auto-référencée. La notion correspondant à « Isabella », <young female person>, n'est pas lexicalisée. Isabella décrite comme « pale », sans jolies joues roses, est configurée dans un état peu typique de <Isabella / maid>. Cependant, on pourrait se demander s'il n'existe pas un topos romantique qui poserait la pâleur comme propriété typique de la représentation de la notion <maid>⁵. L'OP est localisée sur le gradient (–) de <maid / Isabella>, ou bien s'interprète comme parfaitement typique de la jeune fille (beauté diaphane), par topos romantique.

« Pale » peut connoter l'inquiétude. Si le co-énonciateur estime que ce connotème s'avère ici plus pertinent que la pâleur physique, « pale » frayé par <poor> actualiserait un trope lexical, lequel pourrait déclencher un trope illocutoire : du constat descriptif vers l'acte compassionnel ; et si on considère que « pale » sert d'ancrage à un trope illocutoire allant jusqu'à

⁵ Je remercie Maryvonne Boisseau pour cette précieuse remarque.

viser la louange, alors « pale » formerait un trope antiphrastique à fonction valorisante, proche de l'astéisme ou de l'hypocorisme.

La pâleur s'appréhende sur un gradient (-) de <colour / liveliness>. La pâleur peut inviter, par la loi d'exhaustivité, à rechercher dans la situation décrite les indices d'une cause conduisant à cet état. Par la compétence logique, on fraye cette pâleur par le sentiment de désespoir inféré pragmatiquement de la situation, ce qui au final permet à « pale » de fonctionner comme trope métonymique (et litotique) : « <She / loved him so much> caused <she / be utterly despaired> caused <she / be [just] pale> ». Ce trope permet une localisation de <pale> sur le haut degré de <despair / love>, tel que l'active l'affection *post mortem* d'Isabella lisible dans le prédicat.

6) « and **low** moan'd »

L'adjectif « low », qui fonctionne ici en tant qu'adverbe, évoque littéralement le faible degré. Le verbe « moan » dénote un cri que l'on émet à voix basse, comme en atteste sa définition dans le dictionnaire : « a *low* and miserable cry because you are in pain or suffering » (*Collins' Cobuild Dictionary*). Puisque l'adverbe « low » lexicalise et renforce un trait définitoire typique de la notion, la localisation intra-notionnelle se fixe sur le gradient (+) de <moan>.

Les connotèmes de <low> sont la discrétion et la maîtrise de soi, que l'on trouve par exemple dans l'idiome « to keep a low profile », et tels que les active la diégèse puisque Isabella, surveillée par ses frères, doit taire sa douleur. Il est peu aisé de savoir si le sens de discrétion gagne en contexte le statut de contenu dénoté. Si tel est le cas, s'active alors un trope lexical métonymique (contrôle du volume, maîtrise de soi), qui localise cette discrétion sur un haut degré par rapport aux notions implicites de <calm / dignity>, notions que le texte active par la suite (« She *calm'd* its wild hair »). Confinant au sublime au sens keatsien du terme, cette douleur paroxystique mais exprimée de façon sourde constitue un haut degré véritable, car on achoppe sur de l'indicible à double titre : l'indicible d'une douleur si forte qu'elle en devient inexprimable, au point qu'aucune intensité de cri ne saurait en rendre compte ; l'indicible d'une douleur interdite par ses frères, objet d'une tentative de retenue infructueuse (puis source d'un acte hautement transgressif).

En intra, l'occurrence désignant l'action d'Isabella est localisée par « low » sur le gradient (+) de la notion <moan>. En inter, <low> est frayée par rapport à un haut degré de <sobriety> ; et <low moan>, un haut degré de <pain>.

7) « 'Twas love; **cold**,—dead indeed »

En plus de former une antanaclase avec la précédente mention, « love » renvoie ici de façon quasiment simultanée au sentiment (« [her feeling] was love ») et à la dépouille de l'amoureux d'Isabella « [his body] was cold », créant un premier zeugme.

La notion <cold> implique un degré faible de <temperature> et sous-entend symboliquement un degré nul de <life>. Ce dernier sous-entendu connotatif est très vite donné à réanalyser en tant que trope métonymique, puisque le co-texte ancre par « dead » ainsi que par « indeed » la promotion du contenu connoté en contenu dénoté, tout en maintenant la pertinence du froid sensoriel par un second effet de zeugme dérivé du précédent. Le zeugme est un phénomène très intéressant, puisqu'il exploite de façon consubstantielle le contenu dénotatif de deux acceptions d'un terme polysémique, et empêche le processus d'inférence visant à la monosémémisation.

Au terme des deux premières prédications (« [it] was love; [it was] cold »), l'association de la propriété « cold » à la notion <love> place l'OP sur un gradient (-) de la notion <love> au sens où, par topos culturel, on sait qu'un amour froid n'est pas typique. Inter-notionnellement, <cold> est frayée comme étant à l'extérieur de <warmth> (valeur qui, d'un point de vue téléonomique, est attendue de <love> et recherchée dans l'absolu), mais aussi à l'intérieur de <death>. Mais la mort, haut degré d'absence, peut se rattacher à un haut degré d'amour, tel que l'active la suite du vers : « dead indeed, but not dethroned », ou encore le topos proverbial « absence makes the heart grow fonder ». Par sa mort, Lorenzo acquiert d'ailleurs le statut de « Love impersonate ». La mort de l'individu-« love », symbolisée par son corps froid, attise à l'extrême le sentiment-« love », qui procure chaleur et gagne un caractère quasi divin par antanaclase.

Cette première étude a permis de remarquer la grande variété des types d'implicite sollicités par l'emploi de termes lexicaux. Cette diversité se reflète peu dans la catégorie grammaticale des modificateurs analysés (tous adjectifs, avec « low » qui fonctionne en tant qu'adverbe), davantage dans

leur morphologie : deux adjectifs sont suffixés, un adjectif est préfixé, les autres sont monomorphiques. Bien que les enchaînements textuels permettent de stabiliser en partie la signification de ces syntagmes, les implicites notionnels, nécessaires à la saisie de l'argumentation, sont souvent restés instables. Faute de bénéficier d'un frayage stable, certaines propriétés ont pu osciller entre conformité au type et orientation sur un gradient ; certaines autres ont jeté un trouble sur l'orientation du gradient ; certains termes ont été employés de façon à maintenir leur polysémie, notamment par effet de zeugme. Certains facteurs syntaxiques ont également contribué à entretenir la pluralité interprétative.

L'analyse des localisations intra-notionnelles et des frayages inter-notionnels a cependant permis de mettre à jour une ligne directrice pouvant aiguiller implicitement les phénomènes d'inférence : bien qu'il ne soit jamais clairement prédiqué comme tel, mais simplement inféré par les frayages inter-notionnels pertinents en contexte (plus volontiers que par les topoï stéréotypiques), le haut degré s'invite de façon très régulière dans le champ du faible degré que les modificateurs semblaient exprimer au niveau intra-notionnel. Un lecteur coutumier de la poétique de Keats, ou dans une certaine mesure, familier du romantisme et de l'esthétique du sublime, pourrait penser, lorsqu'il est confronté à une multiplicité d'inférences possibles, qu'il lui faille opter pour l'implicite qui permettrait de convoquer par frayage un haut degré, au nom d'un principe de pertinence afférant au genre.

Mettre au jour les rapports inter-notionnels qui sous-tendent les énoncés et analyser leur influence dans l'argumentation nous a permis de voir à quel point la signification peut radicalement changer selon qu'on active des implicites de nature stéréotypique ou culturelle, et comment ce texte parvient à retarder ou à brouiller ces activations. Un effet d'instabilité frappe, diversement, chacun de ces sept syntagmes répartis sur seulement huit vers. Cette instabilité de l'implicite est ici si forte qu'elle semble constituer un procédé structurant dans l'unité de la strophe, un procédé peut-être à inscrire dans la poétique générale de Keats. Souvenons-nous de la « Capacité Négative » de Keats (Gittings 1966, 40-41) :

[...] at once it struck me, what quality went to form a Man of Achievement especially in Literature & which Shakespeare possessed so enormously—I mean *Negative Capability*, that is when man is capable / of being in

uncertainties, Mysteries, doubts, without any irritable reaching after fact & reason [. . .].⁶

Voyons à présent, à travers l'étude de *but*, comment les propriétés opératoires d'un marqueur grammatical peuvent, par l'emploi en discours, contribuer elles aussi à cet effet d'instabilité.

But et l'implicite

(1) « They cut away no formless monster's head,

But one, whose gentleness did well accord

With death, as life »

(2) « Love never dies, *but* lives, immortal Lord »

(3) « 'Twas love; cold,—dead indeed, *but* not dethroned »

Comme l'écrit Moeschler (1985, 63), *but* tisse un rapport de type argumentatif entre les deux membres prédiqués et une conclusion implicite. Il établit ainsi des relations non pas inter-notionnelles, mais inter-énonciatives, et dans le cas où *but* est argumentatif, il tisse un rapport ternaire qui mobilise les deux propositions coordonnées ainsi qu'une proposition argumentaire intermédiaire, implicite, appartenant à un domaine argumentatif. D'après les travaux de Sekali (1992, 3), *but* argumentatif effectue les trois opérations suivantes :

- il pose l'existence d'un implicite dont la validabilité est repérée par p et **prise en charge par S₁** (S₁ étant lui-même une construction de S₀).
- il introduit un autre énoncé (q), **pris en charge par S₀**, nouvelle instanciation de la lexis de p,
- qui disqualifie le statut de repère qu'a p sur l'implicite.

Les exemples 1⁷ et 2 contiennent un *but* réfutatif. Ce qui est disqualifié, c'est l'assertion P, mais c'est alors le négateur de polarité,

⁶ Lettre à George et Thomas Keats, Dimanche 21 décembre 1817.

⁷ L'emploi de la structure *no* + nom + *but* est associé à la valeur d'exception, dans laquelle *but* s'analyse généralement comme une préposition au sens proche de « *except* ». Cependant, le principe de compatibilité notionnelle caractérisant le schéma exceptif (GOURNAY 2002, 139), ne semble pas valoir ici. En effet, le second élément (la tête de Lorenzo) ne peut pas notionnellement être perçu comme une occurrence définie de la classe indéfinie « formless monster's head ». Condition nécessaire du schéma exceptif, l'homogénéité du domaine notionnel des éléments reliés serait rétablie si la classe servant

obligatoire en P, qui indique la prise en charge par S₁ d'un implicite et qui effectue la disqualification du statut de repère qu'a P sur l'implicite. Ce qui fait que *but* pourrait à sens proche disparaître de l'énoncé en 2', et ce qui permet aussi l'inversion des propositions 2'' :

2' « Love never dies, [it] lives, immortal Lord »

2'' « Love lives, [it] never dies »

La négation met en scène un implicite très visible, puisqu'elle le convoque en surface pour simplement y insérer le marqueur d'inversion polaire. Cet implicite est un *attendu*, ou un *entendu* : il est attribuable à un énonciateur construit par l'énonciateur-origine ou à un énonciateur-locuteur réel repris par polyphonie. Les exemples 1 et 2 présentent le schéma Q = P'. Dans l'exemple 1, Q s'oppose à P en ce qu'il instancie différemment le complément d'objet du verbe « cut away » ; dans l'exemple 2, c'est le prédicat qui diffère. En outre, l'opposition en 1 entre *no* et *one* permet de voir comment il est possible d'inscrire dans le champ de la disqualification d'autres phénomènes tels que le rapport quantitatif ou le mode de référence (générique avec *no*, spécifique avec *one*).

La suppression possible du *but* réfutatif constitue cependant une perte notable, car *but* possède également un rôle de « contre-subordonnant » (Sekali 2010, 243), au sens où il hiérarchise une proposition repère et une proposition repérée, ce qui s'accompagne d'effets d'ordre pragmatique : Q bénéficie d'une saillance qualitative et argumentative (Sekali 2007, 247). Ainsi, en 2, « Love never dies, but lives », la disqualification propre à *but* opère sur la force argumentative de P (« never dies ») par rapport à Q (« lives »). *But* réfutatif garde un pouvoir disqualifiant, mais qui porte sur la *force argumentative de P* — la disqualification de l'*assertion P* étant déjà exercée par le négateur. De fait optionnel, *but* est alors employé pour sa fonction pragmatique. Ce pouvoir d'orientation argumentative invite le co-énonciateur à inférer une conclusion implicite à Q (sans chercher celle de P), qui en 2 pourrait être : « Puisse cette vérité générale te rasséréner, Isabella ». Cette conclusion implicite combinerait trois tropes : illocutoire (la valeur dérivée de

de repère avait été non pas « formless monster's head », mais « thing » (« nothing but ») ou « head » (« no head but »). Si l'énoncé avait fait apparaître *not* + *a* + nom + *but*..., la valeur d'opposition s'interpréterait clairement en réfutation. En faisant apparaître *no* + nom au lieu de *not* + *a* + nom, l'énoncé semble syntaxiquement exceptif, mais demeure sémantiquement réfutatif (« they did not cut A, but [/instead], they cut B »). Ce hiatus incite néanmoins à un rapprochement interprétatif entre ces deux domaines notionnels incompatibles.

consolation primant sur la valeur primaire), implicatif (énoncé général mais à appliquer à l'objet en contexte) et communicationnel (destinataire réel, et même ici, énonciateur réel, différents de ceux dénotés). La conclusion de 1 procéderait quant à elle d'un frayage avec les notions de <scrupule> et <abject>, et orienterait vers une conclusion négative du type « Il est indéfendable et abject de trancher la tête d'un homme exceptionnel [plutôt que d'un monstre] » qui activerait un trope illocutoire et implicatif visant à dénoter un jugement moral général à partir d'un constat du particulier.

But est argumentatif lorsque comme en 3 il offre le schéma $Q = i'$. La disqualification opérée par *but* argumentatif concerne alors la *visée argumentative* de P. P, concédé pertinent, s'interprète alors comme un argument orienté vers une conclusion implicite (i), disqualifiée au profit de celle que vise Q (i'). Cette fois, c'est *but* et non un possible négateur en P qui marque la prise en charge de P par S_1 ainsi que la disqualification du statut de repère qu'a P sur l'implicite. Le test de la suppression de *but* + inversion ne marche plus, sémantiquement.

(3') « ? 'Twas love ; cold,—not dethroned, dead indeed »

Selon Moeschler (1985, 54), le connecteur argumentatif *mais*, au fonctionnement semblable, pose deux arguments « anti-orientés » visant des conclusions inverses, la dernière étant toujours plus forte que la première : « *p mais q*, où $p \rightarrow r$, $q \rightarrow non-r$, (*p mais q*) $\rightarrow non-r$ » (1985, 64). L'argumentation est complexe en 3 : *but* impose de configurer en tant qu'argument « dead indeed », qui doit également être configuré comme la conclusion visée par « cold », les termes étant unis par le topos « Plus un corps est froid, plus il peut sembler mort ». La conclusion que vise P ajoute ainsi le maillon suivant à la chaîne topique : « Plus un être est froid, plus il paraît mort > plus il sombre dans l'oubli ». Ce raisonnement, disqualifié, serait imputable aux frères assassins. Tandis que du point de vue d'Isabella, un second topos peut être convoqué : « Plus l'objet aimé s'éloigne / meurt, plus l'amour s'embrase », amenant à la conclusion logique exprimée en Q : « Not dethroned / L'amour survit dans le cœur », et sa valeur illocutoire dérivée : « Courage ! ». P convoque le topos correspondant à la vision des frères, et Q, celui correspondant à celle des harpes (ou d'Isabella ? de Keats ?). Ces topoï inverses, que *but* argumentatif fait dialoguer et ordonne, illustrent la dimension polyphonique de l'argumentaire ; et comme l'écrit Ducrot (1993, 8), ces sous-entendus permettent de « laisser inexprimée une affirmation

nécessaire, de façon évidente, à la complétude ou à la cohérence de l'énoncé, affirmation à laquelle son absence même confère une présence d'un type particulier [...] ».

D'une grande densité dans la strophe (trois occurrences ponctuent les six derniers vers), le marqueur *but* sert trois intentions différentes, et c'est par là que, discursivement, il concourt à une certaine instabilité :

1) en tant qu'il assure une coordination, fondamentalement homogénéisatrice, il met en parallèle le mythologique et le réel (Persée décapitant héroïquement Méduse ; Isabella tranchant par désespoir la tête de Lorenzo), nivelant les disparités sémantiques entre le monstrueux et le noble ;

2) en tant que marqueur d'une hiérarchisation pragmatique, il force le haut degré d'un terme parce qu'il était non informatif, mais rendu différent d'un point de vue pragmatique grâce à la valeur d'opposition de *but* ;

3) en tant que dissociateur, il établit une distinction qui entraîne la reconfiguration d'une notion (mort symbolique, ou règne symbolique ?).

Outil de dialogisme et d'intersubjectivité, *but* génère par implicite volume, épaisseur et densité, il est au service d'une problématique de différenciation du même, et de rapprochement d'opposés ; dans les deux strophes suivantes, dix occurrences de *and* (aucune de *but*) créeront à l'inverse l'illusion de faire avancer le récit par la description d'actions successives mais dont certaines s'avèrent récursives ou obsessionnelles, et qui toutes nous « enracinent » dans l'acte insensé d'Isabella et son pot de basilic : *and* est quant à lui au service d'une problématique d'uniformisation du différent.

Conclusion

Une prise en compte des implicites s'avère indispensable pour procéder à l'étude du fonctionnement de *but*. Cette prise en compte peut s'établir à partir d'une théorie des topoï ou se fonder sur les repérages inter-notionnels. Ces approches gagnent à être combinées. De même, l'étude de la signification d'une séquence modifieur + nom/verbe bénéficie d'une prise en compte des topoï alliée à une analyse des rapports notionnels. Ceci permet d'une part de mieux décrire les interactions provoquées par l'ajout du modifieur, et d'autre part, de montrer comment

l'énoncé construit sa force argumentative à travers des implicites notionnels. Pour ce faire, on peut procéder en deux temps : les notions autres-que-P à envisager d'abord comme implicites notionnels sont celles qui pourraient potentiellement figurer dans les rapports argumentatifs que constituent les formes topiques rattachées à la signification des termes dans l'absolu. Ensuite, il s'agit d'examiner comment l'énoncé génère ses propres structures argumentatives, explicites ou implicites, qui orientent vers des formes topiques jugées pertinentes, et par voie de conséquence, les implicites notionnels à activer. Or, les analyses ont montré que dans ce texte, ces notions autres-que-P demeurent plus ou moins stables, du fait que celles convocables dans l'absolu sont souvent différentes de celles vers lesquelles le contexte oriente, ce qui entraîne des relations d'orientation parfois réversibles, et souvent, le maintien possible d'implicites contradictoires. Ainsi, alors même que sa fonction est d'orienter et de hiérarchiser les inférences, *but* a également été employé ici pour densifier l'implicite. L'observation attentive des ancrages linguistiques et l'analyse interactive du cotexte n'a pas levé tous les problèmes liés à la délicate frontière entre trope et sous-entendu, à l'opacité des intentions énonciatives (l'énoncé, polyphonique, brouille les voix : harpes ? pensées d'Isabella ? Keats ? Boccace ?), ou à la géométrie variable de la compétence encyclopédique de l'allocutaire. Comment s'assurer qu'un contenu connoté a vraisemblablement été pensé pour être compris comme objet véritable du discours ? A partir de quels critères peut-on estimer moins légitime de prolonger une chaîne de sous-entendus illocutoires ? Ces questions valent pour tout énoncé. L'extrait à l'étude n'est à ce titre pas plus complexe que la plupart des énoncés du quotidien, lesquels imposent eux aussi un recours incessant à des compétences de tout ordre, sont avec pareille force soumis à la loi d'économie, autant gorgés d'implicites. La spécificité du texte littéraire pourrait provenir de la pertinence d'y appliquer la loi de pertinence : comment cette loi doit-elle s'appliquer dans le domaine de la fiction ? Comment est-elle censée être modulée pour accommoder le plaisir esthétique ? Le plaisir de la poésie ne tient-il pas à la liberté interprétative du lecteur, que permet l'assouplissement de cette loi ? La spécificité du texte littéraire réside peut-être dans un pacte tacite qui établirait que la pertinente thématique et argumentative peuvent se tordre du moment que demeure souveraine une pertinence d'ordre pratique visant à susciter le plaisir esthétique du lecteur, ce que Jakobson nommerait la fonction poétique. Dans le texte littéraire, les implicites à actualiser seront ainsi ceux qui, avant tout,

répondent à cette pertinence esthétique (et qui pour certains serait ici l'expérience du sublime par l'inférence du haut degré). Ses contours fluctuant de lecteur en lecteur, le texte développe une forte ambiguïté inférentielle dans le but probable d'accommoder la multiplicité. Esthétisée de la sorte, l'instabilité des implicites deviendrait, alors, l'objet réel du discours.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (éd.). 1995. *Théorie de topoï*. Paris : Editions Kimé.
- CULIOLI, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1 *Opérations et représentations*. Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 3 *Domaine notionnel*. Paris : Ophrys.
- DUCROT, Oswald. 1993. *Dire et ne pas dire – Principes de sémantique linguistique*, 3^{ème} éd. Paris : Hermann éditeurs des sciences et des arts.
- DUCROT, Oswald. 1984. *Le Dire et le dit*. Paris : Les Editions de Minuit.
- ECO, Umberto. 1985 [1979]. *Lector in Fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Editions Grasset.
- GITTINGS, Robert (ed.). 1966. *Selected Poems & Letters of Keats*. Oxford: Heinemann Educational Books Ltd.
- GOURNAY Lucie. 2002. « Nothing but BUT : opération sémantique et catégorisation syntaxique ». In J. Chuquet & M. Paillard (eds), *Morphosyntaxe du lexique 1 : catégorisation et mise en discours*. Travaux linguistiques du CERLICO, n° 15. Rennes : PU de Rennes, p. 117-140.
- GROUSSIÉ, Marie-Line & RIVIERE, Claude. 1996. *Les Mots de la linguistique – Lexique de linguistique énonciative*. Paris : Ophrys.

- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1986. *L'Implicite*. Paris : Armand Colin.
- MOESCHLER, Jacques. 1985. *Argumentation et conversations – Éléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris : Hatier.
- SEKALI, Martine. 1992. « Intersubjectivité et implicite par la connexion inter-énoncés : une étude du connecteur anglais 'but' ». *Approches énonciatives de l'énoncé complexe. Groupe TELOS, Bibliothèque de l'Information Grammaticale*, n°22 (janvier 1992), p. 1-10.
- SEKALI Martine. 2007. « 'He's a cop but he isn't a bastard': an enunciative approach to some pragmatic effects of the coordinator *but* ». In A. Celle & R. Huart (eds), *Connectives as Discourse Landmarks*. Amsterdam: John Benjamins Publishing, p. 230-260.
- SEKALI, Martine. 2010. « Coordination et dynamique discursive : étude comparative des coordonnants anglais AND, OR, BUT et FOR ». In L.-S. Florea, C. Papahagi, L. Pop & A. Curea (eds), *Le Texte : modèles, méthodes, perspectives*. Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, p. 235-45.